

Emmanuelle Geniets

ARACENA



Emmanuelle Geniets

Aracena

© Emmanuelle Geniets, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6640-3

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La mise en page numérique est différente de celle du livre papier ; dans la version papier, plusieurs changements de polices mettent en évidence les changements de narrateurs dans le roman. Polices qui ne seront pas présentes dans la version numérique. Le livre numérique ne reflètera donc pas parfaitement le produit initial.

Pour Nino, pour Jules

*Prenez dans cette histoire toutes les permissions pour vivre votre meilleure vie
et jetez le reste.*

*Vivre des émotions authentiques, c'est accepter de faire cohabiter et aimer,
dans leurs apparentes contradictions, toutes les facettes de notre être...*

*Marianne Williamson¹ a dit un jour que « l'on ne connaît vraiment quelqu'un
que lorsque l'on a vu son côté sombre. Et nous ne l'aimons vraiment que
lorsqu'on le lui a pardonné... »*

... C'est tout aussi vrai pour nous-même.

Assis sur un banc, il les regarde. L'un sur la balançoire, l'autre au sommet du toboggan.

Il ne peut détacher ses yeux de la scène. Il ne voit plus qu'eux.

Pourtant, quelque chose le dérange. Un regard sur lui. Insistant, perçant. Celui d'une grand-mère qui l'observe avec suspicion. Leur grand-mère peut-être ?

Il se lève à la hâte. Et se précipite chez lui. Vite un verre, un deuxième, un cinquième. Pour calmer l'angoisse. La honte aussi. Il s'affale enfin sur le canapé... au milieu des bouteilles vides.

PARTIE 1

IMPORTUNITÉ

« La vie c'est comme une boîte de chocolats, on ne sait jamais sur quoi on va tomber. »

Forrest Gump

C'est un jour de décembre que tout a commencé.

Sa vie « parfaitement sous contrôle » allait être chamboulée. Une conjonction d'évènements... entraînant une pression majeure sur son « conseil intérieur ».

-1-
6 décembre 2012

Deshaies, Guadeloupe

Senteur de fleur de frangipanier colportée par la douce brise. Soleil. Chaise Longue. Piscine ombragée par les palmiers.

La mer, au loin. Musique dans les oreilles.

Tous les ingrédients du paradis selon Evangelina.

Distraitement, elle écoute le son sorti tout droit des écouteurs d'un vieil iPod rose vif.

*IF EVERYBODY HAD AN OCEAN
ACROSS THE U. S. A.
THEN EVERYBODY'D BE SURFIN'
LIKE CALIFORNIA-A*

Petite merveille électronique qui conserve, malgré le temps qui passe, ses anciennes playlists. C'est ça, le symbole des vacances ! Elle ne l'emporte que quand elle a l'occasion de s'allonger sur un transat avec un bon livre. De préférence au bord de l'eau et sous le soleil.

*

Bruxelles, Belgique

Au même instant

Une odeur agressive assaille les narines du substitut du procureur alors qu'il n'a même pas encore pénétré dans l'appartement. Regards croisés avec l'agent posté sur le palier, bref hochement de tête en guise de salutations.

— Alors ?

— On a reçu un appel de la voisine du rez-de-chaussée. Elle fait un peu office de concierge, elle s'inquiétait pour le locataire qu'elle n'avait plus vu depuis quelques jours. Pourtant, il a l'air encore « frais ». Si elle avait appelé plus tôt, ils auraient peut-être pu le sauver.

— Non, l'ambulance est repartie, vide, il y a cinq minutes. L'inspecteur Bunnens a appelé l'équipe scientifique en même temps qu'il vous a contacté au parquet. Vous avez fait vite, d'ailleurs.

— J'étais dans le coin.

Le substitut renifle bruyamment et il ajoute :

— Comment ça se fait que ça schlingue déjà autant s'il est encore « frais » ?

*

Deshaies, Guadeloupe

Les Beach Boys font résonner leur refrain dans ses oreilles. Groupe super kitch – on ne peut même plus les qualifier de vintage – ; mais Evangelina les adore toujours autant. Surtout cette chanson...

Alors, quoi ? Tout y est, pourtant ! Que manque-t-il ?

— *À mon avis, la question est plutôt : qu'y a-t-il de trop ?*

Une interrogation qui dérange, comme souvent quand c'est son acolyte

imaginaire « Mauricet » qui l'interpelle. Il a l'art de mettre le doigt où ça fait mal. Elle l'imagine, le voit presque, avec cette mine de vieux sage qu'il aime se donner, regardant par-dessus ses lunettes en demi-lune, avec son « air qui sait mieux » alors qu'il reprend :

— *Tu es censée te détendre, te reposer et te voilà dans l'agitation mentale. À mon sens, tu n'arrives pas à lâcher l'affaire. Il ne faut pas que tu y penses.*

C'est tout lui, ça, on cloisonne et on optimise : quand on bosse, on bosse à fond, quand on va à la gym, on donne tout, quand on est en vacances, on se repose. L'important n'est même pas d'en avoir profité ou non, l'important c'est de cocher la case : dans la vie parfaite d'Evangelina, on travaille bien, on s'entretient, on prend soin de soi, on est une compagne gaie et souriante pour son amoureux, une hôtesse impeccable quand on reçoit des amis, une maman tendre et à l'écoute avec un enfant bien élevé et qui obéit, etc.

— Mais qui pourrait lâcher réellement une telle affaire, Mauricet ? Il y a une vie en jeu.

*

Raleigh, Caroline du Nord, USA

Rédaction du North State Journal

Au même instant

Réunion d'édition

— Bon, ça pue l'article « bateau ». On n'a vraiment pas grand-chose pour l'édition de demain. Qui a une idée ?

— On n'a qu'à reparler de la disparition de Jonathan Penton. Ça fait bien quatre semaines qu'on ne l'a plus évoqué, pourtant, chez moi, à Carthage, je peux vous garantir que ça reste sur toutes les lèvres. Il faut dire que nous sommes à mi-chemin entre Pinehurst et Sanford, c'est assez logique.

— Bonne idée, Clyde, contacte la police de Pinehurst et demande-leur s'ils ont